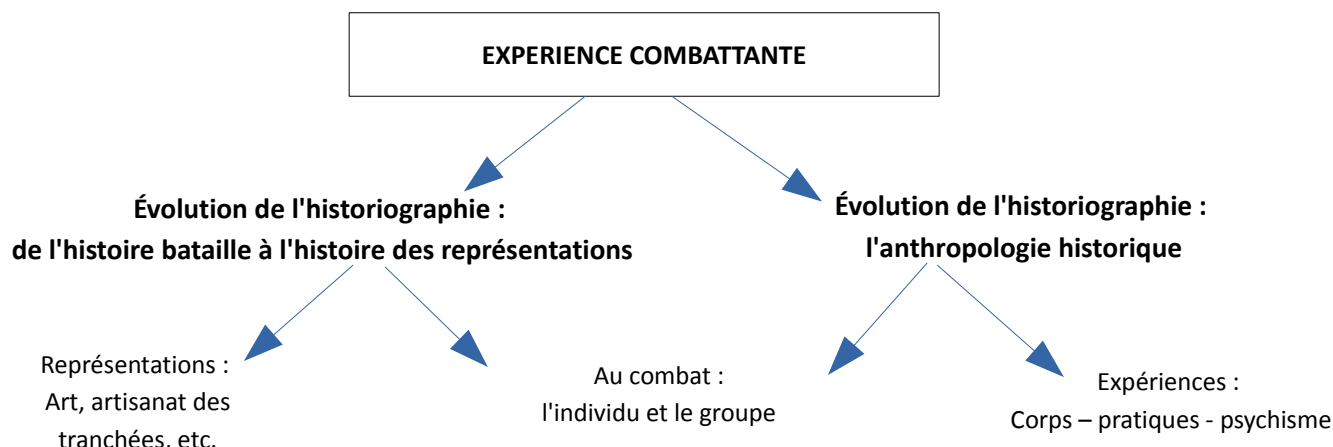


Les mots de la guerre

- **Expérience combattante** : émotions, sensations et représentations des soldats au cours du conflit.

- **Point historiographique** :



1^{er} changement historiographique : de l'histoire bataille à l'histoire des représentations

Pourquoi parler d'expérience combattante ? « Cette notion "d'expérience combattante", explique François Cochet, a pour vocation de rendre compte des réactions des hommes présents sur le champ de bataille. Elle est complémentaire des processus descriptifs connus de longue date sous le nom "d'histoire bataille", mais dont les analyses ont été profondément renouvelées par celle des mentalités et des représentations mentales des acteurs. » (François Cochet, « Expérience combattante », *Historiens & Géographes* n°427 de juillet-août 2014)

Les programmes insistent sur le fait qu'il n'est « pas nécessaire de l'inscrire dans un récit classique des événements militaires » (fiche Eduscol 1^{ère} S) car l'essentiel n'est plus la connaissance des différentes phases de la guerre (mouvement/position/mouvement) mais celle des sensations, des sentiments et des représentations des hommes placés au cœur des grandes batailles. Loin des stéréotypes du poilu héroïsé, l'histoire des représentations réinterroge alors les valeurs d'héroïsme et de lâcheté à la lumière des rapports entre l'individu et le groupe combattant, au plus bas de l'échelle militaire, l'escouade ou la compagnie.

2^{ème} changement historiographique : une anthropologie historique

Dans le numéro 8041 de la *Documentation photographique* consacré à « L'expérience combattante », Stéphane Audouin-Rouzeau reconnaît dès la première phrase qu'il y a une pluralité d'expériences combattantes, dont la diversité tient par exemple à la date (celle de 1914 n'est pas celle de 1917) et au lieu (différences entre le front de l'Ouest et celui de l'Est), mais il explique qu'il faut rechercher les « invariants » qui surdéterminent l'activité guerrière au XX^e siècle.

Trois aspects sont alors abordés. D'abord les corps car « toute expérience combattante est d'abord expérience corporelle » : or la puissance des armes (artillerie, mitrailleuses) transforment l'expérience du soldat sur le champ de bataille, qui devient un « combattant impuissant devant l'intensité du feu, terrorisé, humilié par sa propre terreur et par les manifestations physiologiques de celle-ci. » Pour Audouin-Rouzeau, la durée de la guerre joue aussi un rôle fondamental dans l'évolution des pratiques, parce qu'elles conduiraient à une légitimation de la violence, une radicalité de l'activité guerrière pour en finir. Enfin, l'analyse de la psyché montre l'agression sensorielle – la vue des cadavres déchiquetés, leur odeur de putréfaction, le cri des blessés – qui peut conduire à un profond traumatisme, la notion de *shell shock* développée par les historiens britanniques.

La question des sources : l'exemple de l'artisanat des tranchées

L'artisanat des tranchées (*trench art* en anglais, *Schutzgraben Handwerk* en allemand) est un champ de recherches relativement nouveau, dont Michaël Seramour affirme qu'il est « le fruit de tous les flux culturels du conflit : celui des premières lignes, alimenté par l'expérience combattante et le rapport à l'adversaire, évoluant en circuit fermé ; de la culture de guerre qui l'assimile très tôt pour créer et diffuser des produits dérivés du front ; enfin du courant pacifique et commémoratif de l'entre-deux-guerres, la douille familiale évoquant le défunt ou l'épreuve du feu, les fabrications en séries vendues à Reims ou à Verdun, le deuil collectif. » (François Cochet et Rémy Porte, *Dictionnaire de la Grande Guerre 1914-1918*, éd. R. Laffont, 2008)

Références bibliographiques particulières

Stéphane Audouin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18, retrouver la guerre*, Gallimard, coll. Folio Histoire, 2000

Stéphane Audouin-Rouzeau, *La guerre au XX^e siècle – 1/ L'expérience combattante*, La Documentation Photographique n°8041, décembre 2004

Jean-Jacques Becker (dir.), « Dossier Abécédaire 14/18 » in *Revue Historiens et Géographes* n°427 (juillet-août 2014), n°428 (novembre-décembre 2014) et n°429 (janvier-février 2015)

Nicole Durant, *De l'horreur à l'art : dans les tranchées de la Première guerre mondiale*, Seuil, 2006

Les mots de la guerre

• Document(s) :

Document 1 : Otto Dix, *Leuchtkugel*, 1917 in manuel Hatier 1ère dirigé par G. Bourel et M. Chevallier, p. 89

Document 2 : La guerre, décor d'opéra ?

Une rapide lumière en face de nous, là-bas ; un éclair, une détonation.

C'est un obus.

Au reflet horizontal que l'explosion a instantanément répandu dans le bas du ciel, on voit nettement que, devant nous, à un kilomètre peut-être, se profile, de l'est à l'ouest, une crête.

Cette crête est à nous dans toute la partie visible d'ici, jusqu'au sommet, que nos troupes occupent. Sur l'autre versant, à cent mètres de notre première ligne, est la première ligne allemande.

L'obus est tombé sur le sommet, dans nos lignes. Ce sont eux qui tirent.

Un autre obus. Un autre, un autre, plantent, vers le haut de la colline, des arbres de lumière violacée dont chacun illumine sourdement tout l'horizon.

Et bientôt, il y a un scintillement d'étoiles éclatantes et une forêt subite de panaches phosphorescents sur la colline : un mirage de féerie bleu et blanc se suspend légèrement à nos yeux dans le gouffre entier de la nuit.

(...)

– C'est comme si tu vois un feu d'artifice, disent-ils.

Complétant l'illusion de grand décor d'opéra féerique et sinistre devant lequel rampe, grouille et clapote notre troupe basse, toute noire, voici une étoile rouge, une verte; une gerbe rouge, beaucoup plus lente.

On ne peut s'empêcher, dans nos rangs, de murmurer avec un confus accent d'admiration populaire, pendant que la moitié disponible des paires d'yeux regardent:

– Oh! une rouge!... Oh! une verte!...

Ce sont les Allemands qui font des signaux, et aussi les nôtres qui demandent de l'artillerie.

Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916 (chapitre XIX Bombardement)

• Piste(s) de mise en œuvre :

Objectifs : Décrire l'expérience des combats en s'appuyant sur les sensations et les sentiments éprouvés par les témoins ; s'appuyer sur les connaissances des élèves à propos des conditions terribles de la guerre pour décentrer le regard et montrer une expérience paradoxale et ambiguë.

Déroulement de l'activité : Après le rappel de la séance précédente et la présentation magistrale d'Otto Dix et d'Henri Barbusse, une consigne peut être donnée aux élèves afin qu'ils élaborent en autonomie un plan détaillé à partir de la question suivante : *En vous appuyant sur les deux documents, expliquez pourquoi Barbusse utilise les termes « féerique et sinistre »*. La reprise peut assez simplement se faire en cours dialogué.

Eléments de réponse :

- un décor sinistre :

- Le bombardement des obus : une arme obsédante pour les soldats (tirs de loin, avec un ennemi invisible et vaguement défini : « eux ») ; des armes très meurtrières : nombreux obus tirés, fusants et percutants ; shrapnells (scintillement) et obus au phosgène (phosphorescent) : c'est lié à la guerre industrielle ; la puissance de feu (un autre, un autre) : et pourtant incapacité de l'état-major à redonner une possibilité d'offensive.
- D'où la violence subie par les soldats : tirs d'obus tombant sur les tranchées, jusqu'au plus profond de l'abri des soldats (dans nos lignes : cf les guitounes où les soldats sont enterrés vivants) ; mains d'Otto Dix qui se tendent ; la mort omniprésente : crânes squelettiques d'Otto Dix ; la déshumanisation des soldats réduits à des sortes d'insectes (rampent, grouillent...)

- Une expérience extrême fascinante ?

- Une expérience par les sens que les artistes et écrivains ont cherché à rendre : des sensations qui mobilisent ici la vue (éclair, scintillement, couleurs), l'ouïe (détonation, opéra), peut-être même l'odorat avec l'idée des gaz phosphorescents (odeur d'herbe coupée du phosgène) ; idée du spectacle son et lumières : les mouvements rapides (tirs et explosions), les lumières ; expressionnisme d'Otto Dix ; comparaisons imagées de Barbusse (Complétant l'illusion...) ; => « admiration » étonnante, presque involontaire (on ne peut s'empêcher)
- Une abolition de la conscience ? Texte de Barbusse : Habitude involontaire de la violence, accoutumance pdt la guerre => brutalité, diminution de la sensibilité, banalisation de la violence : notion de brutalisation ? Mais Barbusse utilise aussi son livre pour contrer ce sentiment : souligner au contraire la monstruosité de la guerre et pour contrecarrer cette tendance à l'inhumanité. Chez Otto Dix, il y a forcément un attrait pour les couleurs mais le spectacle passe au second plan, mais c'est la mort qui domine au premier plan, l'horreur devant l'éclatement de l'Homme.

Les mots de la guerre